

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1980

PENTAGRAMME

Août 1980 2ème année no. 8

Sommaire :

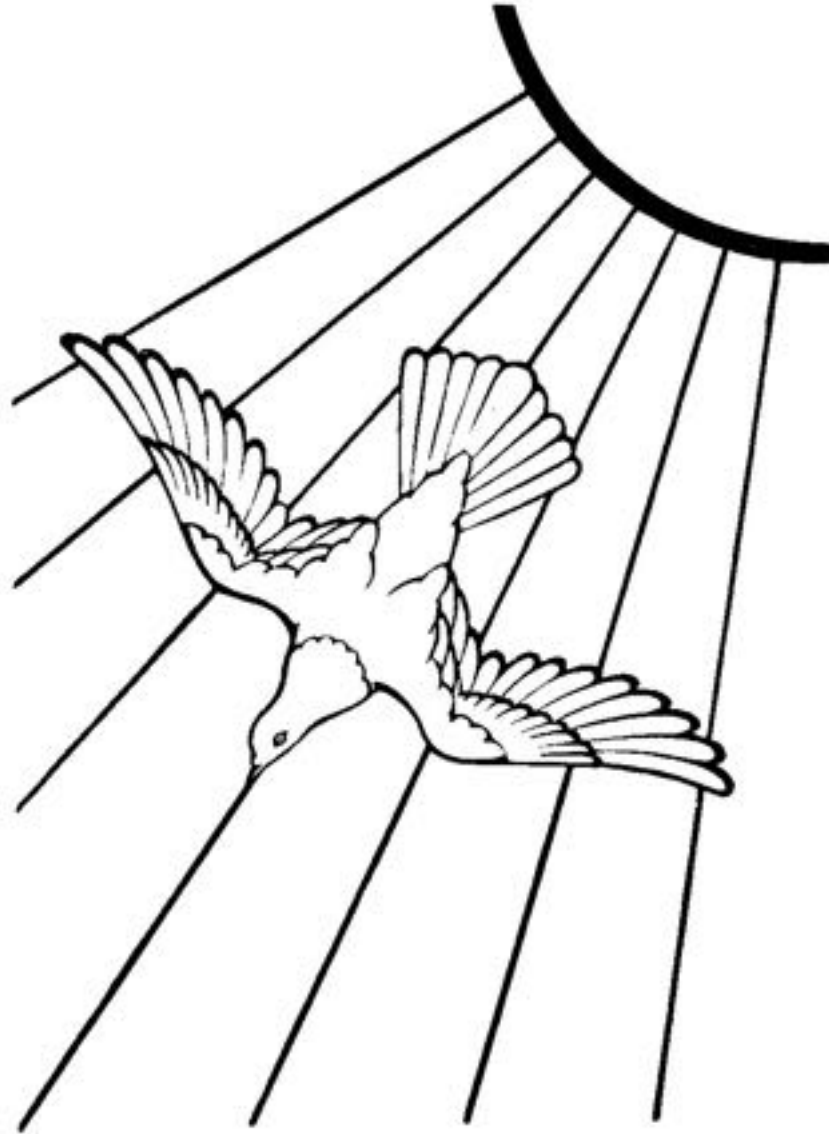
Le Golem 1

Liberté et responsabilité

Tout recevoir et tout abandonner

L'homme, porteur d'image

La fin du roi-moi



Le golem 1

Vous connaissez sans doute nombre de légendes qui circulent sur le Golem. Golem est un mot yiddish qui désigne un fantôme mystérieux ou élémental, créé et maintenu en état par l'état psychique et mental de toute une race, ou de quelques familles de prêtres. En beaucoup de cas cet élémental revêt une forme monstrueuse qui exprime les passions dialectiques de tout un groupe. Et toujours, disent les légendes, lorsque ce monstre, ce golem apparaît, s'impose à la

conscience de quelques membres du groupe, quelque chose de grave se prépare. Tout ou moins, un certain chapitre de l'histoire du groupe ou de la vie de l'individu est achevé et un nouveau chapitre débute.

Vous avez peut-être pensé que ces légendes n'étaient que des illustrations romantiques propres à l'ancien ghetto juif, ou bien des phénomènes qui ne pouvaient se manifester que dans certains milieux, dans une certaine atmosphère, dans des conditions très proches de celles auxquelles répond par exemple le Ghetto ... Mais si vous examinez de près l'essence véritable de ce Golem, vous revien-drez certainement sur vos suppositions préliminaires. Vous com-prenez qu'il ne s'agit certainement pas là de pâles reflets d'événe-ments anciens qui ont sombré dans l'histoire et qui ne peuvent plus être vérifiés ... Et vous saurez qu'un exposé placé dans la lumière de la philosophie transfiguristique traitant de ce fantôme mystérieux, vaut quelque peu la peine d'être approfondi. Certes ce sujet ne sera pas épuisé en un seul article, puisqu'il traite de plusieurs aspects extrême-ment importants qui exigent un approfondissement.

Premièrement, chaque être peut créer un tel élémental. Et certes, chaque être humain possède nombre de ces créations dans son propre champ de vie. En général et heureusement, ils ne possèdent que peu de force vitale, et, en ce qui concerne leur nature et leur naissance, ils sont si opposés l'un à l'autre qu'ils se disputent l'un à l'autre le peu de fluide vital...

Il se peut qu'un rassemblement de ces enfants de l'esprit de la nature dialectique ou bien qu'un puissant développement d'un de ces fantômes, s'opère dans le champ de vie aural.

L'homme concerné prouvera alors qu'il est incapable de maîtriser cette force qui s'impose toujours davantage à sa personnalité.

Naissent alors ce que la psychologie moderne appelle des idées fixes et des émotions fixes. Puis une schizophrénie intense se développe de sorte que l'homme est poussé à mener une vie double. Finalement c'est l'obsession totale. Il y a donc dans cette maladie, si nous qualifions ainsi cet état, trois stades : le stade de l'idée fixe, le stade de la schizophrénie et le stade final de l'obsession.

Vous savez avec nous que des milliers sinon des millions d'hommes souffrent de façon croissante de cette maladie. Vous connaissez sans doute également la thérapie par laquelle les psychiatres actuels essaient de la combattre. La méthode analytique recherche l'idée fixe, en établit la nature et essaie de retrouver le moment où cette idée s'est manifestée pour la première fois. Ensuite le psychiatre tente, d'une façon qui nous apparaît très risquée, de repousser cette idée fixe afin que la mentalité ordinaire reprenne le dessus. Dans le meilleur des cas, l'élémental a été repoussé, il doit lâcher son emprise mais il n'est certes pas

détruit, et, le moment venu, il manifestera à nouveau sa présence.

Maints psychiatres sont certainement les serviteurs conscients d'un groupement religieux. Ils essaient de repousser l'idée fixe et, une fois leurs malades soi-disant guéris, ils les mettent en contact avec la magie de l'église, puisque dans bien des cas, cette influence magique empêche les fantômes de se manifester. En pratique, l'on peut donc conclure que pour échapper à ses idées fixes, la personne se jette dans les bras de l'église. Et nous ne pouvons pas considérer cela autrement que comme une exploitation magique de la situation psychologique de bien des gens. Car, en réalité, il n'est nullement question de guérison, mais d'un emprisonnement, avec en prime, un repos temporaire de l'âme.

Nous considérons, selon le point de vue de la philosophie transfiguristique, qu'un tel traitement est très néfaste pour l'âme. Ce sont surtout les intellectuels qui présentent des tendances prononcées pour la recherche, qui deviennent souvent les victimes de tels traitements de l'âme. L'église avance volontiers une liste de noms connus qui finirent par trouver le repos de l'âme dans ses bras. Ces hommes se sont souvent placés, sur les conseils de leurs médecins, sous la protection de l'église, ils s'y sont abrités des conséquences de leur recherche scientifique si anti-scientifique !

Vous devez savoir de quelle manière vous créez des fantômes, ce qui vous rend victime des idées fixes. Vous devez savoir de quelle manière vous pouvez anéantir ces fantômes, de telle sorte qu'aucune trace n'en puisse être retrouvée dans la sphère aurale. Vous ne devez pas chercher le moyen de repousser vos idées fixes, car cela ne vous libère pas. Vous ne faites que déplacer les accents. C'est alors le moyen qui remplace l'idée fixe. Et ce dernier état est souvent plus grave que le premier.

La philosophie de la Rose-Croix tend à vous libérer réellement. Elle ne vous grise ni ne vous drogue. Elle vous fait vous découvrir vous-même. Et cela est en général une histoire douloureuse, une perturbation apparemment cruelle et cynique de votre équilibre. Mais seule la vérité peut nous libérer.

La psychiatrie, le traitement de la maladie de la psyché par la magie est une narcose. Elle vous emprisonne, elle vous enchaîne à la roue, à la rota. Et vous devez maintenant, à l'exemple des Rose-Croix classique, examiner sérieusement votre rota, en ce sens que vous mettez tout en jeu, que vous cherchez à tout savoir pour vous détacher de la roue, de la rota.

Au cours de cet examen libérateur, il est nécessaire que vous découvriez la source à partir de laquelle vos obsessions et vos émotions fixes se mettent à bouillonner comme des vapeurs pestilencieuses de marécages. Votre mélancolie, votre agitation, votre colère et vos tensions ne viennent-elles pas de là ? D'où ce

sentiment d'avoir perdu la boussole ? L'humanité entière ne souffre-t-elle pas d'ob-sessions et de sentiments obsessionnels ? N'est-ce pas là la grande maladie de la culture de notre époque ? Quelques-uns, qui ont une forte personnalité, ne s'enlisent pas dans la schizophrénie, mais ils démontrent pourtant clairement leurs réactions à ces influences, et ceci avec une grande netteté.

Chaque pensée est une étincelle de l'esprit naturel engendré par la conscience. Chaque pensée possède en elle-même une intelligence et un pouvoir magnétique. En général, nos pensées se joignent à l'ensemble des pensées avec lesquelles elles sont polarisées. Nous parlons alors de nuages de pensées qui surplombent et saturent nos régions et dont les conséquences sont très étranges. En effet ce sont elles qui ont formé notre vie, notre nature, notre culture et toute notre réalité ...

Cependant quand nous vivifions, cultivons et employons toujours et à nouveau la même pensée, quand nous lui laissons accomplir un certain effet dans le monde de notre imagination originelle, cette forme se fixe alors dans notre sphère aurale. Si nous cultivons suffisamment longtemps une telle forme, elle devient quasiment indestructible. Elle demeure dans notre sphère aurale, y développe une technique de respiration et a besoin de nourriture. Elle absorbe cette nourriture à partir des forces de l'aura, des forces de nature spinale, astrale et éthérique ; des forces qui sont en échange constant avec le sang par le foie et la rate. Le point de contact et de rencontre de toutes ces forces dans le corps, se situe dans le plexus solaire.

Une fois le fantôme puissamment formé, il est clair qu'il con-naîtra ta croissance, donc un besoin croissant de nourriture, qu'il fera toujours davantage appel à son créateur, et ceci d'autant plus qu'il manque de nourriture. Le fantôme essaie de pousser son créateur à l'état de pensée dans lequel il pourra le mieux se développer. Et le fantôme grandit ! Les obsessions ne lui suffisent plus ...

De cette lutte pour l'existence découle un deuxième stade, la schizophrénie. La victime est contrainte par sa propre création à adopter un comportement, à vivre une existence double dont les actes fournissent une nourriture toujours plus abondante au fantôme. La suite n'est q1 le très logique. Le fantôme croît et exige toujours plus de nourriture. Un troisième stade doit alors s'en suivre, celui de l'obsession. Le fantôme se fraie un chemin, en général à travers le côté droit, celui du foie, et exige la production totale de force vitale.

C'est alors que créateur et création périssent dans la plus grande souffrance.

En général l'homme possède plusieurs de ces fantômes, ce qui, nous le disions plus haut, présente un certain avantage, étant donné que ces fantômes engendrés par des pensées différentes, n'ont pas les mêmes intérêts et se combattant mutuellement, s'affaiblissent.

La science occulte de tous les temps a toujours connu la possibilité de réaliser de telles créations. Elle prouve sa nature dialectique entre autres, par le fait qu'elle ne cherche pas à détruire ces créations par le transfigurisme, mais par la vivification de forces astrales opposées.

La magie de l'église dont nous parlions s'appuie sur la même méthode occulte. Elle consiste à développer le fantôme d'une certaine représentation religieuse qui doit retenir les autres, les maintenir à l'intérieur de certaines limites. Et bien que dans le protestantisme de multiples générations aient grandi en dehors de la magie de l'église, la méthode religieuse protestante comme les autres méthodes religieuses de ce monde, prouve que l'humanité ne s'est pas encore libérée de la magie de l'église. On peut être possédé par un fantôme de la Bible comme par une illusion du moi. Nous n'avons pas besoin de vous donner d'exemples, vous en trouverez abondamment.

Ce type d'obombrement connaît trois stades. Cela commence par des pensées fixes d'ordre religieux ou égocentrique, contre-nature et totalement en opposition avec la réalité. Naît ensuite une schizo-phrénie de type religieux, humanitariste ou culturel, qui fait douter fortement de l'aspect normal. Et finalement une possession qui assimile folie à perfection.

La science occulte d'aspect plus noir, tentait également de faire « sortir » le fantôme. Cette méthode permettait en partie de se protéger soi-même, en partie d'exploiter les autres et de les dominer. Faire « sortir » le fantôme « hors » de l'autre renferme un certain désir de se protéger soi-même ... Le fantôme ne se jette alors plus, pour se nourrir, sur son créateur, mais sur d'autres. Cette méthode permet également à son créateur de projeter des stocks de forces que son golem a amassés. Certaines communautés religieuses et fraternités occultes œuvrent de cette manière pour renforcer leurs champs de forces.

Ce type d'obombrement est si largement répandu, ses méthodes si nombreuses, les méchancetés spirituelles dans l'air, dont parle Paul, si horribles, qu'il faut parler pour notre époque, plus que pour le moyen-âge, de « siècle obscur » ! Le vampirisme est loin d'être démodé. Un avertissement sérieux n'est donc pas ici déplacé. Le dieu de cette nature connaît plus d'un moyen de vous tenir prisonnier ... Les méthodes de vampirisme ont simplement, en occident, changé d'aspect, au moins apparemment ...

Elles s'enveloppent du manteau de la religion qui couvre tout, et de celui de l'occultisme naturel. En Orient « la pontianaque » erre toujours, ce golem féminin à la recherche de victimes.

Et nous retrouvons ici le début de notre exposé où nous remarquons que le golem se manifeste avant une nouvelle page de notre livre de vie, tout au moins

lorsqu'une nouvelle possibilité de développement progresse. Ces phénomènes sont très compréhensibles. N'est-ce pas un fait connu de tous, que ceux qui veulent parcourir le chemin, armés de l'épée de la vérité, sont quand ils s'y préparent à faire le pas réduit au saut, par le diable ?

Et il ne faut pas voir le diable à la manière romantique de la religion naturelle, mais comme une tentative réfléchie, scientifique-ment étudiée et mûrement soupesée, des dieux de la nature, pour retenir l'élève.

Chaque être libéré, présent dans la réalité physique d'ici-bas, représente un danger mortel pour le maintien en état et la conservation de l'ordre de ce monde. Puisque chaque être libéré éveille les autres à la liberté. Il ne peut pas faire autrement. Et c'est précisément à ce moment psychologique que le candidat aux mystères, rencontre le golem et doit prendre ses décisions. La douleur et la lutte de cette rencontre n'épargnent aucun élève.

Nous sommes donc confrontés aux questions fondamentales suivantes : comment nous libérer vraiment des fantômes que nous avons créés ? Comment détruire totalement ces formes ? Comment nous soustraire aux attaques de ces golems qui « sortent » ? Comment parcourir, totalement libres, le chemin de la liberté ? Comment échapper à toute illusion ?

Nous répondrons à ces questions dans un article suivant.

Catharose de Petri

Liberté et responsabilité

A partir du moment où nous entrons dans l'École Spirituelle et prenons connaissance de la Doctrine Universelle, nous commençons à nous demander : « que pouvons-nous faire, que devons-nous ne pas faire ? » Au cours de l'apprentissage, cette question nous harcèle longtemps. Et si nous appartenons à la Direction, nous sommes régulièrement confrontés à cette même question que nous posent les élèves. Ce sont peut-être ces deux questions que l'on pose le plus souvent au cours de la vie d'élève.

Et puisque, à juste titre, notre littérature ne donne aucune réponse à ces questions, nous nous demandons : « qu'est-ce qui est permis et qu'est-ce qui est interdit dans une École Spirituelle ? ». Et la réponse est la suivante : dans une École Spirituelle, rien n'est interdit, et rien n'est permis ». Et l'on entend déjà les exclamations étonnées : « Ah bon ! » et, « comment » ?

Le but d'une École Spirituelle est d'enseigner l'humanité et de la guider par le processus libérateur, de l'emprisonnement dans la matière jusqu'à la vie éternelle. Ce processus ne peut être réalisé qu'en totale liberté et par conséquent la conclusion logique s'impose, à savoir que les interdits et les devoirs sont des limitations de cette liberté. Même si nous nous limitons strictement aux paroles : « il est permis de faire ceci », nous insinuerions automatiquement qu'autre chose serait interdit ...

Ce serait pour une École Spirituelle une absurdité, une contradiction, que de respecter les limites qui caractérisent précisément la vie limitée de la matière. Et à nouveau s'élèvent les exclamations : « ah bon, comment ! » « Comment est-ce possible ? L'on nous dit pourtant, ne faites pas ceci, ne faites pas cela par exemple mangez pas de viande, ne buvez pas d'alcool, etc »

Si un élève s'arrête de manger de la viande parce que quelqu'un d'autre le lui ordonne, son apprentissage est inexistant, il n'est qu'apparence ! Et qu'il mange ou non de la viande est absolument égal. Mais si l'élève est intérieurement convaincu que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume, il adopte dans son apprentissage, la juste ligne de conduite. Et nous touchons là l'essence : il ne s'agit ni d'interdits, ni de permis, ni de limitations. Il s'agit au contraire d'obtenir la conscience de ce que sont les actes libérateurs ou les actes emprisonnants au regard du spirituel. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit d'obtenir *la conscience* et non la connaissance purement informative. Cela signifie que nous éprouvons au plus profond de notre âme et de notre conscience les valeurs microcosmiques et macrocosmiques que contient le message de l'École Spirituelle.

Il est évident que ce message nous est transmis tout d'abord comme une simple

information. Mais au fur et à mesure que l'élève progresse, cette connaissance doit se transformer en sagesse. Cela veut dire : en qualité intérieure, en valeurs intérieures de l'âme nouvelle. Acquérir cette conscience en commençant par la phase informative et en finissant par l'accomplissement intérieur, est ce que nous appelons l'apprentissage dans l'École Spirituelle initiatique. Il n'est peut-être pas superflu de répéter encore une fois que cet apprentissage doit être vécu en liberté totale, afin d'éviter la culture de la personnalité qui suivrait inévitablement les interdictions et les permissions puisque les élèves en viendraient à obéir à des préceptes de manière formelle et non intérieurement ... préceptes qui d'ailleurs, s'ils étaient exagérés, feraient cristalliser le travail.

Nous comprenons que ce principe de liberté sur le chemin se heurte à maintes reprises aux facettes de l'organisation, sans aucun doute nécessaire. Nous savons aussi que ces aspects organisationnels ont été réduits au minimum et pèsent le moins possible dans la balance, pour ne pas créer de difficultés vis-à-vis du travail spirituel, comme nos grands maîtres nous l'ont appris. Quand la conscience de ce qu'est le chemin est née et que l'âme s'élève à ces hauteurs, au-dessus de tout processus structurel et organisationnel, l'âme devient elle-même la loi dans sa propre vie spirituelle.

Nous devons aussi comprendre très clairement que la liberté comporte la responsabilité, surtout dans notre École, puisque lorsque nous demandons la liberté à la Fraternité, une convention fut conclue, et nous fûmes acceptés sur la base de la confiance. La Fraternité nous sauve, et nous acceptons la responsabilité de continuer son travail. En liberté totale nous avons demandé notre salut et en totale liberté nous avons accepté la responsabilité d'accomplir la tâche tant en ce qui concerne les aspects matériels que les aspects spirituels du travail. Nous ne devons entretenir aucune illusion en ce domaine : si nous échouons dans le travail matériel, nous échouons également dans le travail spirituel. Ceci est une loi, comme l'exprime Hermès : « Ainsi en haut, ainsi en bas. Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas ». Nous ne devons pas écrire notre convention avec l'encre et sur le papier, mais avec le feu, le feu dans la tête, le cœur et les mains. Et il y a suffisamment de feu dans notre École Spirituelle.

La liberté

Liberté et responsabilité doivent se rejoindre, sinon les conflits et la confusion règneront dans notre vie, et nous aurons à nouveau affaire à leurs conséquences, à savoir, douleur et souffrance. D'autre part la responsabilité sans la liberté est un esclavage. Quand cela arrive l'humanité se divise en oppresseurs et opprimés, en dictateurs et terrorisés... Il en résulte, de temps en temps, à intervalles réguliers, une explosion, et nous nous enfonçons toujours plus profondément dans la cristallisation et l'endurcissement du cœur, dans la haine et dans la vengeance qui découlent de ces circonstances.

A présent l'humanité présente une bien triste image, due à ce que nous venons de décrire : une liberté irresponsable qui engendre le chaos, alternant avec l'oppression qui réduit à l'esclavage. Que la Fraternité raccourcisse ces temps de douleur et de souffrance, et que nous puissions accomplir notre tâche au service de la Fraternité et sous sa garde !

Une question demeure : **Comment pouvons-nous acquérir la conscience ?**

La réponse est :

— **premièrement** : par une profonde compréhension de la signification philosophique de l'enseignement,

— **deuxièmement** : en ouvrant nos cœurs aux forces de ce message. C'est cela la grande exigence. C'est cela l'apprentissage.

Et si nous voulons y atteindre, peu importent les difficultés, peu importent les circonstances. Le remède est : persévérer, persévérer et encore persévérer. C'est seulement après avoir acquis la conscience du chemin et y avoir mis le pied, que l'élève peut parler de liberté véritable. Il n'est alors redevable que devant la Lumière et devant personne d'autre. Il est libre et dans ses mains, il tient la clé de sa propre destinée.

Acquérir cette conscience advient pas à pas. L'élève doit approfondir ceci intensément, il doit totalement vouer son cœur à l'acquisition de l'état de conscience nouveau si ardemment désiré et tant espéré. Pour atteindre le but, nous devons le voir avec les yeux de l'âme nouvelle. Puissent les forces du Royaume gnostique nous protéger et nous conduire jusqu'à la fin de notre voyage au long de ce chemin si merveilleux et si redoutable !

La Direction Spirituelle (Brésil).

Tout recevoir et tout abandonner

La langue des mystères, la doctrine chrétienne de la libération, nous place dès le début de l'évangile, devant une des tâches les plus élémentaires qu'exige le chemin de la transfiguration, avec l'image de la décapitation de Jean. Jean Baptiste est l'homme qui, par le don de toute sa vie, témoigne de la présence de Christ. L'homme qui sait, confesse et témoigne par ses actes, que Dieu existe dans la lumière, à travers la lumière, omniprésent, et que Dieu qui est Lumière, est en l'homme lui-même. Celui qui sait cela, sait également qu'il est appelé en tant que créature à manifester la lumière immanente, la pensée flamboyante de Dieu. Ceci comporte le fait que la créature sacrifie totalement son propre soi selon la nature.

La décapitation est incontestablement une phase de ce processus d'abandon et de manifestation. Cette image évangélique nous présente de façon très saisissante le message de l'endoura. S'il souhaite suivre la voix appelante de la lumière, s'il aspire à la délivrance et à l'accomplissement de sa propre tâche, nul ne peut éviter cette vérité. Sans le témoignage effectif de l'endoura, il ne saurait être question d'un apprentissage véritable et s'intéresser à l'enseignement de la transfiguration serait alors une vaine occupation.

Examinons de plus près la tête. Nous apprenons dans l'École Spirituelle que la tête, c'est-à-dire l'intelligence, le penser, la mémoire, la conscience intelligente, se développa au cours de l'ère de la terre. Ceci dans le but que l'homme puisse ainsi se relier, dans une certaine liberté de conscience, à la pensée divine qui rayonnait en lui, à la flamme-noyau monadique du microcosme. Cette prise de conscience de soi, du moi de l'homme terrestre, devait avoir bien des conséquences susceptibles d'obstruer la tâche originelle, et avec beaucoup de force.

Imaginez-vous la tête humaine : un globe délimité par des os très puissants et, à l'intérieur de cette capsule osseuse, le roi-moi qui utilise un organe mental si compliqué, si tortueux, pourtant si ingénieusement organisé, qu'il est absolument impossible de le percevoir et de le connaître dans tous ses détails. Le pouvoir de se dire « moi », de se reconnaître comme « moi », de s'éprouver comme tel, implique que l'homme se considère comme un être séparé de tout le reste et de tous les autres.

L'homme qui traverse au plus profond, la manifestation de la matière dans la phase terrestre, se trouve dans un isolement total. Ceci fait de la conscience de soi, une créature naturelle. L'isolement est la cause de la conscience-moi matérielle, notre vie quotidienne et nos relations avec nos proches nous le montrent clairement. L'isolement s'accompagne toujours d'une sorte

d'encapsulation, de division et de séparation, car, quand vous voulez isoler une chose, vous devez l'extraire de son environnement, la séparer, la fixer, l'enfermer.

La nature de notre penser est identique, notre intellect, produit d'isolement encapsulé dans la tête, ne peut faire autrement que de limiter, diviser et séparer. Il veut tout fixer, retenir, conserver ; il ne peut faire autrement que de perpétuer l'isolement et de le multiplier. Dès que nous pensons, nous nous formons une image limitée de quelque chose. Dès que notre intellect travaille, il s'agit de division, de projections mentales limitées. Il peut joindre, assembler mais cela n'a rien à voir avec l'Unité.

Il ne s'agit là que d'une tentative pour renforcer la limite. Et c'est à juste titre que l'on parle de la pensée terrestre comme d'un couteau tranchant. Elle sépare tout, met tous en cases, analyse tout, effiloche tout, divise tout, condamne tout, fixe en images auxquelles elle désire que personne ne touche. Tout est compris et vu à partir de la sphère isolée qu'est la tête. N'avez-vous pas fait bien des fois la découverte déconcertante que ce que vous disiez était compris par les autres d'une tout autre manière. Oui la même chose est parfois comprise d'une façon totalement différente. Cela nous désarme alors totalement. Ne pas se comprendre résulte de la séparation du soi. C'est le prix à payer pour être un moi selon la nature.

Ainsi, comme êtres terrestres, nous nous retrouvons les uns face aux autres, produits mentaux de l'isolement, nous combattant mutuellement, ne nous comprenant pas, nous critiquant et condamnant mutuellement, nous divisant mentalement. Et comme la conscience de l'humanité entière a atteint à présent un certain sommet, le danger d'éclatement total menace plus que jamais.

Pourtant la tâche doit être accomplie ! L'homme terrestre doit se fondre dans la flamme divine qui lui est reliée. Pour cela, la décapitation est une exigence fondamentale. Décapitation est un terme cru et radical qu'il ne fait peut-être pas bon employer dans un cercle « civilisé » ... Or il ne peut l'être dit assez clairement parmi ceux qui veulent s'appeler « **transfiguristes** » : c'est la réalité, la véritable pratique de l'endoura quotidienne qui importe !

C'est alors que l'intellect suscite cette question : quelle est la suite logique de ce développement ? La conscience cervicale s'est d'abord développée pour amener l'homme, à partir d'une auto-activité cons-ciente à l'unité harmonieuse et totale avec la monade, doit-elle ensuite disparaître par décapitation ? Dans cette disparition se situe précisément tout le mystère. C'est la façon de disparaître qui importe. Vous comprendrez qu'il s'agit là d'une autre disparition que de celle dont notre nature a l'habitude. Vous pourrez lire la description de ce processus merveilleux de décapitation dans « la vie supra-sensorielle » de Jacob Boëhme :

« L'élève dit au maître : Comment puis-je parvenir à la vie supra-sensorielle, afin que je voie Dieu et que je l'entende parler ?

Le maître : Si tu peux demeurer un instant là où n'habite aucun mortel, tu entendras parler Dieu.

L'élève : Est-ce proche ou loin ?

Le maître : C'est en toi. Si tu es apte à faire taire toute ta volonté et ta pensée pendant une heure, tu entendras les paroles indicibles de Dieu.

L'élève : Comment puis-je entendre quand mon penser et mon vouloir se sont tus ?

Le maître : Quand le penser et le vouloir de ta personnalité se taisent, l'éternel entendre, voir et parler, se révèlent et Dieu entend et voit à travers toi. Tes propres entendre, vouloir, penser et voir, t'empêchent de voir et entendre Dieu.

L'élève : Comment verrais-je et entendrais-je Dieu, s'il est au-dessus de la nature et de la créature ?

Le maître : Quand tu te tais, tu es ce que Dieu était avant la nature et la créature, d'où Il te créa en tant que créature naturelle. Tu entends et vois avec ce que Dieu voyait et entendait en toi avant que ta propre volonté, tes propres voir et entendre ne soient actifs. Abandonne ta volonté totalement à Dieu. Ne fais pas ce à quoi ta volonté te pousse. Soumets-toi à la croix de notre Seigneur Jésus Christ. Si tu fais cela, Dieu parlera en toi et ta volonté abandonnée sera conduite en toi vers la base supra-sensorielle. Tu entendras alors ce que le Seigneur dit en toi. »



Quand nous parlons de conscience du cerveau, nous voulons dire par là que l'homme terrestre s'éprouve comme un soi naturel, comme un « moi », au moyen de l'activité mentale cérébrale. La conscience de la personnalité naturelle est cependant construite à partir de la conscience de toutes les cellules de notre corps et en est composée.

Chaque cellule du corps possède un champ aurai qui l'entoure et le pénètre, donc une radiation de conscience animale déterminée. Toutes ces radiations éthériques cellulaires se concentrent dans le cerveau et forment ainsi la conscience du cerveau.

Les cellules du cœur font cependant exception, elles ne sont pas comprises dans ce processus. Elles ne coopèrent pas à la construction totale de la conscience animale de l'homme de la personnalité. La Sagesse de Dieu est en vérité impénétrable, le cœur est prédestiné à remplir une fonction tout-à-fait autre. Dès le début du devenir terrestre de l'homme, le cœur était destiné à devenir un jour le siège du Soleil Spirituel immanent, la flamme immanente de la monade, du rayonnement nucléaire du microcosme.

Le cœur a sept cavités, sept cavités cérébrales y correspondent. Le cœur est donc en fait un organe du cerveau, un organe de conscience créé pour accueillir le feu septuple du pôle immanent de la flamme monadique et le rayonner dans l'être entier de l'homme.

Le maître nous donne une indication : « *élevez-vous en ce lieu où n'habite aucune créature* ». Et à la question : « *où cela se trouve-t-il ? est-ce proche ou loin* » ? Il est répondu, « *cela est en vous* » En nous est ce en quoi n'est aucune créature, aucune forme, aucune stature, aucun temps, aucune limite, aucun espace. En nous, profondément en nous est, comme le soi le plus profond, le plus intérieur, l'infini, l'éternel, l'absolu. La flamme de l'être impérissable, absolu, est en nous. C'est l'unique feu divin, omniprésent, la Lumière universelle.

Et le cœur le sait. Le cœur a le pouvoir de contempler la profondeur incommensurable de l'être suprême. Il est dès l'origine destiné à être un miroir pour la lumière septuple immanente de Christ. Le cœur est un organe de conscience exceptionnel, qui peut accéder à l'infini. Un pont entre l'éternel et le temporel, entre la monade et l'homme terrestre.

Dans le cœur nous savons ceci, nous connaissons· l'existence immuable de l'éternité. Qu'est-ce qui est plus sûr que la certitude de l'éternité ? L'espace, le temps et la multiplicité des choses, tout cela est plus énigmatique et mystérieux en son existence que la certitude intérieure de l'existence de l'être éternel, sans commencement ni fin.

Pouvez-vous reconnaître que ce savoir est en vous ? maintenant et à chaque seconde, à chaque pas de votre vie ! Entrez dans la profondeur. Examinez en reddition totale le savoir secret du cœur. Abandonnez le doute. Écartez-vous de l'agilité du penser.

Ne portez pas votre attention sur le pouvoir analytique de votre intelligence. Abandonnez la projection sans fin des images mentales et des représentations. Arrêtez de diviser, partager, juger, fixer, retenir, conserver. « ***Tournez votre oreille vers les raisons de ma bouche*** » dit le Seigneur. Il vous faut vous tourner avec toute votre conscience raisonnable vers le savoir intérieur qui a sa base dans le cœur. Et vous découvrirez que rien n'est aussi sûr que l'éternité, que rien n'est aussi certain que l'existence de l'infini, de l'absolu.

Tel un éclair, cette prise de conscience peut illuminer un être humain. Avez-vous déjà approfondi le phénomène de l'éclair ? Les Rose-Croix classique disaient : « **apprenez à lire dans le livre de la nature ; apprenez à comprendre les phénomènes de cette nature comme étant à la ressemblance de ce qui se passe dans la nature divine.** » Celui qui sait observer la nature sans pincettes ni microscope, reconnaîtra les choses divines. L'éclair est une décharge d'énergie électrique spontanée, incandescente. Il est si rapide que nous pouvons dire : il n'a ni passé, ni futur, ni histoire, ni temps. Il est, brusquement, dans le présent ! Un présent qui est une décharge de force, et pourtant de nature passagère ...

Si nous pouvons accepter cette ressemblance, nous pouvons « voir » l'éternité, la lumière universelle, comme un éclair : une décharge d'énergie spontanée, sans commencement ni fin, sans temps, un présent absolu, mais alors, un présent éternel, un éclair éternel, impérissable, tout en tous ! Il existe une puissante analogie entre l'éclair et le serpent. Dans la Doctrine Universelle, les entités de l'âme-esprit, les forces et les essences qui vivent éternellement dans l'ordre de Dieu, sont désignées comme des serpents flamboyants.

Le cœur est appelé à être un miroir de la flamme monadique immanente, la lumière immanente de la lumière divine, la puissante kundalini divine. Kundalini signifie d'ailleurs « flamboyant serpent ». C'est l'aspect d'éclair impérissable de la lumière originelle. C'est pourquoi nous disons également que la grande prise de conscience de l'existence de l'éternité, peut nous frapper tel un éclair. Tel un éclair de savoir véritable, de savoir intérieur !

Quand nous tournons notre conscience raisonnable vers la Source de ce savoir intérieur, quand nous y répondons sans réticence, sans condition et sans réserve, quand, comme le dit Jacob Boehme, nous faisons taire le penser et le vouloir en ce où il n'est pas de créature, c'est-à-dire en la conscience la plus profonde de notre cœur, et quand nous persévérons en cette auto-humiliation pour Lui qui était avant nous et sera après nous, la Kundalini du cœur se libère

progressivement et sa force de feu se dégage dans notre conscience qui vit son endoura quotidienne. Le flux de conscience de l'homme terrestre qui culmine dans la conscience du cerveau est désigné comme le feu du serpent qui s'étend du plexus sacré au sommet de la tête.

Or, dans une entité véritable, s'accomplit un processus d'unification merveilleux : la kundalini du cœur, le feu du serpent divin, se relie au feu du serpent de l'homme de la personnalité. Dans cette liaison, le feu du serpent de l'homme mortel subit une totale transformation. L'essence de l'homme terrestre, la créature de la phase terrestre, se fond dans le rayonnement fondamental du microcosme qui l'obombre. La grande tâche du voyage gigantesque à travers la matière entre dans sa première phase de réalisation : la prophétie s'accomplit. Le Plan n'est plus une vision du futur, il devient réalité, dans la vie qui se révèle.

Par l'union des deux feux, le terrestre et le céleste, où le feu du serpent terrestre se fond totalement en auto-reddition dans le céleste, naît une nouvelle vivification, une nouvelle stature de l'âme. Celle-ci remplacera progressivement l'ancienne stature de l'âme, elle conquerra ainsi également la tête, y préparant la place pour l'illumination de la conscience de l'âme-esprit. Et la décapitation de l'ancien homme est alors un fait irrévocable.

Il est dit de celui qui donne sa vie pour le Christ qu'il est le plus grand sur terre, mais que le plus petit dans le ciel est plus grand que lui. En vérité il est le plus grand sur terre, car il a percé jusqu'à l'accomplissement de la tâche qui est condition de son devenir en tant que créature de la phase terrestre. Il est entré dans la phase du grand accomplissement. Ce qui vient ensuite échappe au terrestre et ne concerne que la vie des mondes intérieurs de l'état de l'âme-esprit ; un monde qui est désigné dans ! L'Écriture Sainte comme le nouveau ciel-terre. Bien qu'étant le plus petit au ciel, nouvel arrivé qu'il est dans le ciel-terre, il est plus grand que le plus grand sur terre qu'il a laissé derrière lui.

La loi fondamentale de tout renouvellement transfiguristique se condense en cela : tout abandonner, tout quitter et par là recevoir tout le nouveau.

« Abandonner », tout commence par cela ! Dépasser l'état d'auto-isolement, abandonner la conscience raisonnable ! Donner ce qui a été reçu, ce qui a été atteint, et ainsi recevoir de nouvelles, plus grandes et plus puissantes possibilités ; et entrer de cette manière dans le développement de l'éternel nouveau, du devenir divin. C'est uniquement de cette manière, il n'y en a pas d'autre ! Pensez par exemple à la respiration. Imaginez-vous que nous puissions retenir le souffle, l'air inhalé. Il en résulterait presque aussitôt une mort immédiate. Et imaginez-vous que nous ne puissions plus rien recevoir, plus rien inhaler ... Cela aussi signifierait la mort.

Partout où la vie se révèle, il est question de métabolisme ; un recevoir et donner ininterrompu. Là où se manifeste la fixation, ce processus est perturbé et une cristallisation s'ensuit, une encapsulation, un isolement, une mort.

C'est donc l'exigence quotidienne la plus pratique qui surgit là pour nous : abandonnez ! Tournez toute votre conscience rationnelle vers la source de votre savoir intérieur, vers la bouche du Seigneur en votre cœur et abandonnez ainsi toutes les opinions figées de l'existence dans l'espace et le temps, sur vous-même et sur les autres, sur le monde et sur les circonstances, tous les jugements et préjugés, les innombrables images fixées du penser, et avant tout cette image gigantesque : le « je suis moi ». Ne vous attachez ni à l'image de la richesse ni à celle de la pauvreté. Et ne nous imaginons surtout rien puisque nous ne nous y attachons pas !

« Si quelqu'un veut se disputer avec vous et prendre votre chemise, laissez-lui aussi votre manteau. » Ceci n'est pas une incitation à un comportement humanitaire.

C'est une loi : tout recevoir, tout abandonner et ainsi tout renouveler ; la loi du processus métabolique idéal, divin, la loi de la transfiguration éternelle de magnificence en magnificence.

Si nous n'abandonnons pas nos vieux vêtements, comment pourrions-nous alors être revêtus des habits blancs de l'immortalité ? Ceci est l'acte quotidien renouvelant, le plus concret possible : tout abandonner en un se taire et se pencher vers le Seigneur intérieur. Et cette parole du Christ deviendra pour nous réalité : « le plus petit dans le ciel est plus grand que le plus grand sur terre ».



L'homme, porteur d'image

Nous possédons tous une certaine image de nous-même conformément à laquelle nous nous efforçons de vivre. C'est l'image idéale correspondant à notre état d'être individuel, image que nous portons en nous, et qui forme une sorte de fond stable sur lequel repose notre vie. Notre karma, nos expériences actuelles et notre conscience modifient également cette image, ainsi que notre entourage et notre éducation. Cette image idéale ne correspond en rien au comportement et aux possibilités de notre personnalité. Un abîme sépare l'image de la réalité. Prendre conscience de ce ravin, supposer son existence même, peut entraîner des complexes d'infériorité, l'incertitude, voire la dépression nerveuse. Mais dans la plupart des cas, nous ignorons cet abîme, occupés que nous sommes à imiter !

Selon la nature de notre image idéale, ou bien nous sommes emplis de bonté, de serviabilité, nous sommes humanitaires ou orientés vers le spirituel, ou bien nous sommes imbus de nos facultés créatrices, ou précisément nous nous croyons détachés de cela et nous montrons calme, retiré, comme quelqu'un qui aurait percé ce monde à jour et qui se replierait sur lui-même pour réaliser son but. Dans tous les cas, nous sommes le meilleur, le plus grand. Selon notre image idéale nous en sommes toujours plus loin que les autres, nous sommes meilleur qu'eux : plus intelligent, plus efficace, plus créatif, plus silencieux, plus retiré.

Nous attendons des autres qu'ils démontrent, de manière active ou passive, qu'ils ont compris que nous sommes meilleur et plus avancé et si cette reconnaissance se fait attendre, il y va pour nous de notre « prestige ».

Il y a autant d'images idéales que d'hommes. Or, celles-ci ont en commun que le porteur d'image se trouve toujours au centre. Tout dépend de lui, tout le concerne. Toute éthique, tout système de valeurs, s'accorde à cette image. C'est l'image de l'homme de la personnalité et c'est conformément à elle que celui-ci organise sa vie. Nous choisissons notre entourage, notre métier, notre compagnon selon elle, et c'est en fonction d'elle que nous éduquons nos enfants. C'est conformément à elle que nous vivons et agissons parmi ceux qui nous sont proches, que nous les utilisons ou les repoussons, que nous les méprisons même, quand leur propre image obstrue notre chemin.

Nous nous projetons dans notre image idéale et construisons ainsi notre petit monde : le monde de notre existence individuelle, le monde à notre image ... Aussi différentes que puissent être les images de notre existence individuelle et de notre petit monde, elles ont toutes en commun qu'elles sont toutes des images d'une existence humaine dans le monde de la matière. Toutes les images individuelles ne sont que partie de l'image collective, de l'idée collective de l'existence humaine en dehors du plan divin de création.

Cette idée qui présida à la séparation d'avec le plan divin de création et à la chute, demeure encore et toujours. Elle devint l'image que nous portons encore aujourd'hui et qui mène la roue de l'existence humaine, de la naissance à la mort et de la mort à la naissance.

Cette image collective de l'existence humaine en dehors du règne divin, ne nous quitte pas. Nous sommes des créatures, mais en même temps, individuellement ou collectivement, les êtres qui maintiennent en état la création. Nous sommes ainsi tenus de revivifier toujours et à nouveau l'image, et de la perfectionner ...

Notre éducation en ce monde se plie à ces exigences. Les opinions peuvent différer d'individu à individu, de peuple à peuple, le but de toute éducation humaine est d'être homme en ce monde. Par cette éducation nous forçons nos enfants à imiter cette image idéale, nos enfants feront de même pour leurs enfants ... et ainsi de suite ! Les exigences politiques et sociales s'accordent à l'image collective ainsi que toutes nos relations. Ceci peut mener à des conflits, à des guerres, mais il s'agit toujours de la défense, de la réalisation d'une existence éternelle dans la matière.

Après la brève période durant laquelle les religions étaient encore des religions au sens propre, c'est-à-dire, un chemin de retour au plan divin de création, les religions sont devenues elles aussi, des facettes de l'image collective et des buts

en soi, dans le monde périssable. Bien qu'il existe de multiples confessions impliquant de grandes différences théologiques, que des sectes, des groupes, groupuscules et individus s'en soient séparés, leurs différentes opinions et leurs objectifs respectifs ne font que souscrire au but commun de l'humanité.

Ainsi les opinions religieuses actuelles sont-elles devenues les piliers de la vie mortelle que ce soit de ce côté-ci de la limite entre la vie et la mort ou dans l'au-delà. Elles forment les principaux aspects de l'image et ne renforcent que davantage les tendances de l'homme de ce monde. Elles font de la vie actuelle, l'objectif voulu par Dieu, et de notre champ de vie actuel, la destinée indiquée par Dieu.

D'ailleurs les groupes ésotériques ou occultes font la même chose. Mais ils peuvent de plus réussir, à élever la conscience de l'homme jusque dans cette partie du monde que les sens ne peuvent percevoir. Mais cela ne change rien à la vie matérielle et à l'aspiration de l'homme matériel à s'épanouir, que ce soit dans la matière grossière ou d'une façon plus subtile ou même mentalement. Les prières, les mantrams, la méditation et les exercices ne font que dynamiser l'image idéale collective ou individuelle, l'image d'une existence humaine voulue par Dieu qui évolue et se perfectionne dans ce monde périssable.

Cette image pousse l'humanité sans interruption, jour après jour, jusque dans les moindres détails, jusque dans les décisions quotidiennes les plus infimes. Nous ne connaissons rien de mieux.

Et ainsi nous nous éloignons un peu plus chaque jour, de notre demeure divine véritable. Jusqu'à ce que nous prenions conscience de ce que nous faisons. Brusquement nous découvrons que malgré tous nos efforts, toutes nos peines, l'image et la réalité ne se rejoindront jamais, qu'il y a une erreur fondamentale dans notre image idéale collective. Nous découvrons que l'homme n'est pas à sa place en ce monde, qu'il appartient à un tout autre monde. Nous avons alors découvert ce à quoi l'humanité est condamnée en ce monde. Et nous voyons la vie et l'agitation dans ce monde des opposés, avec de tout autres yeux. Nous voyons ce qu'est le moi. Et lentement mais sûrement, le chemin du retour s'ouvre devant nous. Et nous découvrons également qu'il reste encore en nous, une tout autre image active.

Nous découvrons l'atome-étincelle et nous nous apercevons que cette étincelle spirituelle se fait connaître en nous comme une nostalgie, comme un désir originel ou une certitude d'un état d'être perdu, mais parfait. Nous comprenons aussi que nous avons toujours essayé de faire taire cette soif de l'existence perdue... par une aspiration vers ce monde, poussés par l'image collective de l'humanité. Et nous voyons que l'existence humaine en ce monde, ne peut jamais correspondre avec l'image qui est à sa base. Quoi que nous construisions ou que

nous réalisons ici, poussés par une pré-souvenance mal orientée, nous basant sur une fausse image de l'état d'être humain, cela est toujours écrasé par les oppositions inhérentes à ce monde et détruit par la loi du monter, briller, descendre. Nous sommes toujours opposés à cela et de là naît l'autoconservation, l'aspiration égocentrique du moi. Et ainsi naît l'expérience et la conscience, et ainsi se forme notre compréhension actuelle des choses qui nous entourent.

Cependant, il nous faut reconnaître que le moi n'est pas une création divine, mais qu'il est né de la chute d'un être d'esprit, d'un être originel, dans la matière. Une chute, une descente qui débuta lorsque l'idée égocentrique de l'être humain se plaça à côté de l'être divin. Pour rétablir la situation originelle, il nous faut maintenant vaincre le moi, et vaincre l'image de l'être humain dans la matière.

Ces deux exigences ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Nous ne pouvons pas dire, abandonnons maintenant l'image pour que le moi puisse retourner vers le monde divin. Car le moi s'est incarné dans une fausse image de l'humanité. Il est le résultat de cette image. Le moi maintient cette image en vie par des actes toujours re-nouvelés, la soutient, l'embellit et en témoigne sans cesse. Si l'homme veut parcourir le chemin du retour et éveiller l'homme originel à la vie, il doit tout d'abord vaincre le moi et son arrière-plan. L'homme doit abandonner le moi.

C'est alors que le monde des opposés sera vaincu. Nous ne devons plus réagir aux impulsions qui proviennent de l'image et aux motivations de ce monde. Si nous n'imitons plus l'image individuelle, elle s'affaiblit pour perdre finalement sa force. Et la même chose finit par se produire pour l'image de l'humanité. Au fur et à mesure que cette image s'affaiblit, l'image originelle que l'homme portait dans un lointain passé, la remplace. C'est l'image de l'être véritable, tel qu'il est compris par le plan divin de création. Cette image, cet arrière-plan, envoie à l'homme des impulsions qui le stimulent pour qu'il coopère à la création divine. Il se développe alors un état d'être humain selon les lois divines de création une existence qui se tourne exclusivement vers la réalisation et l'exaltation de la création divine.

Lorsque les premiers contours de cette image vieille d'éons réapparaissent, ils déterminent aussitôt nos faits et gestes en ce monde des opposés. Dès le premier instant où nous accédons au chemin du retour, où nous nous préparons, nous pouvons coopérer au retour de l'humanité et ainsi à la réalisation du plan de Dieu. Pas à pas nous allons le chemin du retour vers le règne originel de l'humanité, et l'ancienne chimère de l'existence humaine dans la création périssable, se dissout. Nous sommes à nouveau, les porteurs d'image du plan de sauvetage originel.



La fin du roi moi

Sans aucun doute connaissons-nous tous la parole de Jean, dans l'Évangile : « **Lui doit croître et moi je dois diminuer** ». Qui est cet homme qui put spontanément parler ainsi du plus profond de son être ? Non pas répéter, prononcer automatiquement, mais témoigner véritablement à partir de sa prise de conscience, d'une conscience qui permette une telle pensée dans la tête d'un homme ?

Vous pourriez dire : c'est le chercheur de vérité, celui qui a pris conscience ... ou bien, c'est l'homme qui s'est enrichi d'expériences et a percé à jour le monde de la dialectique ... ou bien encore, l'homme courbé sous le fardeau du destin ... Mais cela ne nous permet pas de percer la réalité jusqu'au fond ! Qui se dresse derrière ces paroles ? Même si nous avons exploré toutes les lignes horizontales de la vie, et si nous nous étions enrichi d'expériences dans tous les domaines et toutes les directions, la véritable sagesse et la compréhension ne deviendraient pas pour autant notre partage ...

L'être dialectique, personnalité matérielle, vit dans un champ d'existence clos ; il vit d'un champ électromagnétique où il respire, champ qui est totalement accordé à sa personnalité. Et s'il n'y avait rien d'autre que cette personnalité, l'homme y vivrait comme un poisson dans l'eau, sans désirer autre chose.

Il s'emporterait peut-être à l'occasion de certaines mésaventures mais en fait, il ne souhaiterait pas que cela change. Il ne chercherait certes pas autre chose. Cependant nous qui sommes reliés à l'École de la Rose-Croix d'Or, savons que l'homme est davantage qu'un corps matériel. Nous savons que celui-ci est une partie d'un système composé, appelé microcosme. Ce microcosme était l'homme de l'origine, l'homme originel voulu, en devenir, qui vit maintenant à l'état d'entité tombée dans un domaine coupé de la vie divine, non reliée à l'Esprit, mais encore en possession d'un noyau spirituel, d'une Rose du cœur emportée avec soi dans le dépérissement.

Selon le Plan divin qui doit être réalisé, ces étincelles doivent retourner un jour au Royaume des cieux. Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains. Comme nous sommes nés de Lui microcosme, ce microcosme devra retourner à Lui. Pour cela une toute nouvelle vivification est nécessaire. Un nouvel homme-âme doit croître en nous qui accédera et retournera au champ de vie véritable.

Notre personnalité née de la matière peut, bien qu'elle soit de cette terre terrestre, jouer en cela un rôle important. Elle peut être, ou un grand obstacle et un facteur de ralentissement dans la croissance de l'âme lorsque la vie reste fortement égocentrique, ou un facteur nécessaire au service de la Lumière, une aide puissante pour la croissance de l'âme.

De multiples forces coopèrent pour rendre possible, le retour des microcosmes tombés. La Fraternité de la vie qui œuvre à partir de la vie divine, révèle le champ de lumière salvateur parmi les hommes en ce monde, afin que les chercheurs qui y sont aptes, remarquent la Lumière.

Périodiquement, le champ de lumière salvateur abaisse sa vibration pour appeler les fils perdus et les inciter au retour. Lorsque l'époque y est favorable, ces forces aidantes viennent directement parmi les hommes. Elles sont désignées comme un champ qui descend, comme des mystères révélés, comme quelque chose qui est déversé.

Ainsi Hermès Trismégiste parle d'un cratère, d'une coupe qui descend ! Nous pouvons lire dans le septième livre d'Hermès : *« Il a envoyé en bas, un grand cratère empli des forces de l'Esprit ; et il a envoyé un messenger avec l'ordre d'annoncer au cœur des hommes : Immergez-vous dans cette coupe, vous, âmes qui le pouvez, vous qui croyez et avez confiance que vous vous élèverez vers Celui qui a envoyé cette coupe ; vous qui savez pour quel but vous avez été créées. »* C'est le champ de lumière qui accomplit son œuvre directement parmi les hommes, pour leur sauvetage, leur sanctification et la guérison des entités endommagées.

Dans l'Évangile de la Pistis Sophia nous pouvons lire : *« Je me suis déversé pour le genre humain car il est mortel. Je leur ai apporté tous les mystères de la Lumière afin que je les purifie. Car ils sont le dépôt de toute la matière. Si je ne leur avais apporté les mystères purificateurs, aucune âme du genre humain n'aurait pu être sauvée et ne pourrait hériter le règne de la lumière. Les créations de la Lumière n'ont pas besoin des mystères, car elles ont été purifiées, mais le genre humain en a besoin car il est le dépôt de la matière.*

C'est pourquoi je vous ai dit une fois, ce ne sont pas les envoyés qui ont besoin d'un guérisseur, mais les malades ; cela signifie que ceux qui sont de la lumière n'ont pas besoin des mystères, car ils sont des lumières purifiées, mais c'est le genre humain qui en a besoin, car il n'est que dépôt matériel. »

La Bible aussi parle de ce travail. En Jean 5, nous pouvons lire qu'un ange du Seigneur descendait périodiquement dans les bains de Bethesda aux cinq colonnes. Quand l'ange descend, l'eau s'agite et les malades qui s'y trouvent, guérissent. Il est également question ici de descendre, d'abaisser la vibration du champ de Lumière pour pouvoir atteindre le malade, lui apporter guérison ou sanctification. A notre époque nous pouvons voir les bains aux cinq colonnes comme l'École Spirituelle quintuplement révélée, où l'Ange du Seigneur est actif. L'École de la Rose Croix d'Or se manifeste précisément maintenant dans la matière parce que l'Ère du Verseau ouvre des possibilités, mais aussi parce que le temps presse ; l'appel de la Fraternité doit résonner parmi les hommes. L'aspect extérieur de cette École est assez facile à observer. On peut voir toute une organisation, des bâtiments, des temples, des centres de conférence, etc. ... Mais sa force intérieure réside dans le Corps Vivant, dans le cratère, la coupe. C'est l'ange du Seigneur, les mystères de la Lumière, qui en notre jour de manifestation, champ de Lumière salvateur de la Fraternité, accomplira son œuvre sanctificateur afin que la récolte soit aussi vaste que possible. Dans ce champ de Lumière, toute la nourriture, tout ce qui est nécessaire est présent, pour faire croître l'âme nouvelle en l'homme. La Rose du cœur est le commencement. Les matériaux de construction sont enfouis dans le champ de lumière salvateur. Rapprocher ces deux éléments est la tâche de l'École Spirituelle.

Si nous retournons à notre point de départ : « Lui doit croître et moi, je dois diminuer », nous comprenons peut-être ces deux personnages : « moi » et « Lui », sans les mêler. Et nous pensons : nous ne connaissons bien sûr que trop bien notre moi, mais l'autre, la nouvelle créature en nous, la conscience qui siège dans la rose du cœur, nous ne la connaissons pas ... »

Pourtant ces deux points de vue ne sont pas entièrement justes, car en fait, nous connaissons bien mal notre moi. Nous sommes · souvent dans notre vie, manipulés par ce moi et faisons ce que nous préfererions ne pas faire. Nous ne connaissons pas nos motivations ; nous vivons d'un état de conscience qui dépend de nos sens et n'avons en général aucune résistance à l'accoutumance, à nos critiques ou à d'autres traits de caractère désagréables quels qu'ils soient. Nous sommes vécus par notre héritage sanguin et notre héritage karmique. Nous sommes dirigés par notre être aural qui détermine très exactement ce qui entrera et ce qui n'entrera pas dans notre système. Aussi est-il difficile de bien connaître notre être-moi. Or cela est une nécessité. « Homme connais-toi toi-même » est certes adressé au chercheur.

Nous pensons ne pas connaître « l'autre » en nous, l'homme-Dieu en nous, le tout autre dans l'homme matériel, l'autre qui n'est pas de ce monde, qui ne se nourrit pas des forces électromagnétiques de ce monde et qui ne peut être influencé par elles. C'est l'étincelle divine encore endormie en nous, qui attend la force vivifiante de la vie divine, qui attend l'unique réaction juste de la personnalité née

de la matière. Que nous ne connaissions pas « cet autre » n'est pas exact, car nous avons sûrement ressenti son influence. Bien des chercheurs étaient déjà dans leur enfance troublés et influencés par l'atome divin qui avait été touché. Ce type d'homme est alors influencé par la Lumière gnostique universelle qui a été transmutée par la Fraternité. Cela est très important pour l'homme de ce monde dialectique. Si la Fraternité ne faisait rien pour cette transmutation, le chercheur errerait dans l'obscurité totale et continuerait d'errer. C'est le champ de Lumière appelant qui touche un tel être et cela au moyen du cœur de la Rose. Tout son être est alors touché et cet attouchement, cette propulsion est nettement perçue dans la vie matérielle.

Celui qui y est ouvert découvre que cette matière est toujours et à nouveau condamnée. Nous lisons par exemple dans « La Rose Croix d'Or » : « Je vous donnerai les clés du Royaume des cieux et ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux. » Chaque enfant de Dieu reçoit les clés du Royaume ! Chaque enfant de Dieu est assuré que tous les faits issus de la nature astrale qu'il délie sur terre, et par conséquent anéantit en tant que tels, disparaîtront également totale-ment dans le monde divin. Chaque enfant de Dieu peut être sûr que, s'il réussit à attirer en lui et à allumer en lui la Gloire de l'Esprit septuple, rendant ainsi sa Renaissance certaine, ces Forces Saintes seront ainsi les aspects de son être dans le Royaume ».

Il est clair que les remous de notre époque ébranlent bien des gens et avant tout les jeunes. Ceux-ci sont en effet bien plus ouverts et pas encore autant emprisonnés dans l'accoutumance et la cristallisation. Mais le chercheur, celui qui a été pourchassé et touché, va à la rencontre d'une époque difficile. Car, où lui faut-il chercher ? Ne s'est-il pas encore une fois trompé ? Doit-il continuer à chercher une satisfaction selon le moi ? Doit-il accumuler le bien jusqu'à en étouffer ? Ignore-t-il donc tout jusqu'à en périr ? Doit-il être humanitariste et aspirer au bien d'autrui ? Doit-il se démenner pour les mal lotis et les opprimés ? suivre la science pour améliorer le monde ? se jeter dans la politique ou dans l'art ?

Ce qu'il ne peut trouver dans le monde matériel, doit-il le chercher dans les mondes invisibles ? Doit-il exercer le yoga, la méditation transcendante ou vaincre la pesanteur ? Veut-il obtenir la conscience dans la sphère réfléchissante ? Doit-il exercer les sciences occultes ?

Toutes ces orientations se meuvent sur le plan horizontal. Elles ne mèneront jamais à un résultat libérateur, et les recherches dans les mondes invisibles non plus. Ceci mène souvent à des liaisons non souhaitables avec les puissances de la sphère réfléchissante. Et parfois bien des déceptions, bien des expériences sont nécessaires pour parvenir à une juste conscience d'expériences et pour voir le monde dans sa réalité. Il se peut alors qu'une réaction juste réponde à l'appel du champ de la Gnose.

Mais pour que cette réaction puisse mener au salut, elle doit se situer dans cette conscience : « Lui doit croître et moi, je dois diminuer ». Faire croître ne peut représenter la même chose pour tout le monde, cela se passe différemment pour chaque homme. Ce n'est pas un processus automatique, mais cela dépend de la juste réaction de l'outil que représente l'homme avec sa personnalité née de la matière.

Dans le monde de la dialectique, on va à l'école, on choisit une formation, on passe des examens et l'on est préparé. Mais à quoi ? pour qui et pourquoi ? L'École de la Rose Croix d'Or ne distribue aucun diplôme, elle attend de ses élèves une auto-activité, jour après jour, toute la vie durant. L'École connaît donc depuis longtemps cette formation permanente ».

Si nous cherchons à connaître l'autre en nous et à prendre conscience de lui, nous devons commencer par un processus de brisement de l'ancien moi. Qu'est-ce que l'ancien moi ? C'est la conscience dialectique dans la tête, dans l'hypophyse, dans l'espace qui se situe derrière l'os frontal. Il est très difficile pour bien des gens de faire cette distinction et il faut persévérer. Il est certes impossible à l'homme de la personnalité de neutraliser cette conscience. **Le moi ne peut pas combattre le moi.** Cela mènerait à des résultats tout-à-fait indésirables. Or nous ne possédons pas encore la nouvelle conscience. Nous n'avons donc pas non plus une liaison directe avec le champ de lumière. C'est pourquoi l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or vient à notre aide, en serviteur de l'humanité. Elle est l'intermédiaire de Christ et elle forme un champ intermédiaire aussi pur que possible pour nous accompagner à la rencontre du Seigneur ». Une juste ouverture aux radiations de Christ, donc une juste réaction de la personnalité, permet aux nouvelles forces et aux nouveaux éthers d'entrer dans notre système. Ceux-ci se révèlent dans le sang et se transmettent par la circulation céphalique, au sanctuaire de la tête.

Toutes les possibilités de vie nouvelle trouvent ainsi une terre réceptive dans une juste ouverture aux radiations de Christ. C'est seulement dans l'embrasement de la substance divine que l'édification de la nouvelle âme se réalise. La conscience dialectique pénètre tout l'être sanguin et tant que cet être sanguin naturel demeure la source énergétique de nos actes dans ce champ de vie matériel, la réalisation de l'être-âme nouveau reste un souhait pieux.

Comment neutraliser la conscience diable ? *Madame de Pétri écrit dans La Rose Croix d'Or* : « vous neutralisez la conscience dialectique en axant tout votre être intérieur sur le point central de vos intentions : revêtir, un jour, l'homme nouveau, et vous savoir admis dans le Champ de Force de l'École Spirituelle ; en allant volontairement l'Unique Chemin de la Vie que l'École Spirituelle vous montre et par lequel elle vous donne la liberté intérieure de vous ouvrir à la Force de la Gnose qui prend forme dans l'homme Jésus sans péché. A mesure que ce processus progresse dans l'élève, la personnalité dialectique se retire, pour ainsi dire d'elle-

même, à l'arrière-plan et le roi-moi cesse de régner dans son domaine de vie dialectique. C'est pourquoi la démolition de l'une conditionne la construction de l'autre en vous » !

Quand une tête est entièrement préparée et centrée sur ce processus, cette conscience, cette décision est née sous l'égide des radiations divines qui ont été reçues dans le cœur. L'homme Jean est alors prêt à déposer sa tête sur le billot et à rendre droit les chemins pour son Seigneur. Il dépose sa tête et il est décapité. La conscience dialectique dans la tête s'affaiblit, elle sera remplacée par la nouvelle conscience de l'âme, l'homme-Jésus. Le travail gigantesque de préparation a été accompli, l'homme-âme peut commencer son travail. Le grand processus de sacrifice du moi dialectique est achevé dans la force de Christ. Pendant longtemps l'ancienne vie de la personnalité peut encore être conservée, mais sous l'égide de l'âme renée.

Dans l'Évangile qui est une claire description de tous ces processus, nous voyons les deux personnages de Jean Baptiste et de Jésus le Seigneur, comme deux personnages distincts, jusqu'à ce que le premier ait pleinement accompli la tâche de sa personnalité. Rien de la conscience dialectique ne peut finalement être préservé, tout doit s'orienter sur la réalisation de l'âme en nous. Ceci doit être l'unique but de la vie. C'est seulement ainsi que nous pouvons aider les autres dans leur marche sur le chemin. Lorsque Christian Rose-Croix est libéré du puits, son premier travail est d'aider à en tirer les autres.

Nous résumant maintenant, nous voyons sans doute maintenant plus clairement la réalité du : « Lui doit croître et moi je dois diminuer ». Il est tout d'abord nécessaire que l'homme tombé apprenne à se connaître, apprenne à trouver sa place dans l'évolution de l'humanité. C'est la condition nécessaire au brisement du moi.

L'autre doit être édifié à partir de la substance divine immuable là où tout d'abord existait l'homme-moi, homme-moi qui restera encore temporairement au service du monde et de l'humanité.

Le candidat doit désirer et vouloir de tout cœur ce processus ; ce désir naît du noyau divin dans le cœur et ce vouloir, de ce désir du salut. Ceci peut enflammer la véritable compréhension dans la tête. De cette auto-connaissance, de cette prise de conscience intelligente, naîtra la conscience d'où jaillira, du plus profond du candidat, le : « ***je dois diminuer, alors Il pourra croître.*** »